



**HAL**  
open science

## Comptes rendus d'ouvrages

Julie Lefebvre

► **To cite this version:**

| Julie Lefebvre. Comptes rendus d'ouvrages. 2013, pp.193-196. 10.4000/genesis.1025 . hal-03789223

**HAL Id: hal-03789223**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03789223v1>**

Submitted on 27 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Comptes rendus d'ouvrages

**Claire Doquet, *L'Écriture débutante. Pratiques scripturales à l'école élémentaire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 231 p.**

Compte rendu par Julie Lefebvre

Dans *L'Écriture débutante. Pratiques scripturales à l'école élémentaire*, Claire Doquet propose une exploration des mécanismes scripturaux à l'œuvre dans l'activité des jeunes scripteurs débutants. Fruit de l'observation de productions d'écritures scolaires réalisées sur traitement de texte et reconstituées en temps réel grâce au logiciel *Genèse du texte*, cet ouvrage se situe explicitement dans la lignée des travaux sur les « brouillons d'écoliers », lieux de rencontre entre la génétique textuelle et la didactique. Si comme dans *Les Brouillons d'écoliers ou l'entrée dans l'écriture* (Grenoble, Ceditel/L'atelier du texte, 1990), étude de Claudine Fabre inaugurale en la matière, il s'agit d'analyser l'écriture d'élèves en classe à l'aide d'outils construits pour l'étude de manuscrits littéraires – déplacement qui pose la question de la prise en compte des genres discursifs en génétique textuelle et, au-delà, de la validité des notions que se donne ce champ de réflexion pour étudier la production écrite –, le travail de C. Doquet pousse plus avant la rencontre entre écriture littéraire et écriture scolaire en la plaçant sur le terrain du rapport à la langue des sujets écrivains, et provoque un deuxième déplacement, en proposant d'analyser l'écriture restituée « en temps réel » avec les outils élaborés pour l'étude de brouillons manuscrits.

Résolument ancrée dans une linguistique de l'énonciation se référant aux écrits

d'E. Benveniste, cette étude repose sur un postulat fort, à rebours des modèles psychologiques de l'écriture dominants. Tout énoncé, qu'il émane d'un élève débutant comme d'un écrivain chevronné, est ainsi considéré comme un lieu de mise en relation et de confrontation de l'énonciateur avec la langue, cette activité le constituant comme sujet – sujet écrivain en l'occurrence. Précisons à cet égard, comme l'auteur le rappelle à plusieurs reprises, qu'il n'est pas question de nier par là les différences entre textes d'élèves et textes d'écrivains, mais plutôt de les situer sur un arrière-plan commun dans lequel la langue, loin d'apparaître comme un instrument de communication extérieur au sujet, en constitue le point central.

Les différentes opérations d'écriture à l'œuvre dans la production de textes scolaires, ne sont ainsi pas perçues comme traces d'une correction ou d'un mieux dire où la langue est considérée comme en adéquation ou non avec des contraintes externes, mais elles sont reçues, à l'instar des ratures littéraires, comme la manifestation d'une interrogation singulière et créative où la langue est un partenaire. L'étude des associations des pauses et des ratures, conçues comme indicatrices d'une interrogation (méta)scripturale, donne lieu à des analyses fines du « tâtonnement scriptural » différemment à l'œuvre chez les élèves dont les productions sont réunies dans le corpus. Elle montre également comment, en fonction du type de texte travaillé (en l'occurrence, texte narratif-narration de vécu, texte informatif et argumentatif, texte narratif d'invention), ces jeunes scripteurs modulent leur inscription dans les deux grands modes – ou trajets

– d'écriture mis en évidence dans le corpus : le mode « de la récurrence », dans lequel l'activité de révision est déterminante, et qui se caractérise par un travail constant dans le déjà écrit ainsi que par la concomitance de plusieurs niveaux de pré-occupations scripturales ; et le mode « de l'accumulation », qui fait apparaître des étapes successives dans l'écriture d'un texte et où l'activité de planification semble jouer un rôle décisif.

Parallèlement à ce travail d'analyse génétique des textes, la nature du corpus – des écritures sur traitement de texte reconstituées en temps réel – amène C. Doquet à envisager les incidences de ce nouveau médium sur l'activité d'écriture et à aborder les problèmes qui se posent au généticien du texte dès lors qu'il dispose, pour l'analyse des processus d'écriture, de la *dimension du temps* absente des manuscrits papier. Le logiciel choisi pour le recueil des données, *Genèse du texte* (produit en 1993 par l'Association française pour la lecture) enregistre en effet non seulement le texte produit lors de l'activité d'écriture, mais aussi la totalité des opérations d'écriture qui y ont conduit et l'ensemble des informations spatio-temporelles relatives à ces opérations. Est ainsi livré à l'analyse un matériau se distinguant par son exactitude et par son exhaustivité du point de vue des caractéristiques temporelles de l'écriture.

Si une des tâches du généticien qui étudie des manuscrits est de reconstituer une chronologie de l'écriture à partir des propriétés matérielles et spatiales du document papier, rien de tel donc avec ce type de corpus qui fournit d'emblée la chronologie de l'écriture, et renseigne également sur l'en-

semble des pauses et sur le rythme des opérations. Précieuse et ouvrant sur des aspects jusqu'alors difficilement saisissables de l'écriture (ainsi de la notion de « tempo » de l'écriture), l'exhaustivité temporelle de ce matériau ne va cependant pas sans soulever de problèmes, le premier, dans l'ordre de l'analyse, étant celui auquel se heurte le généticien lors de la phase de transcription. Il s'agit en effet de représenter des données – le film d'une écriture – convoquant trois dimensions sur un espace plan à deux dimensions. C. Doquet fait le choix d'une transcription de type chronologique dans laquelle les différentes opérations d'écriture sont énumérées dans l'ordre où elles ont eu lieu. Cette énumération, qui permet de « stabiliser » le corpus, autorise l'étude de phénomènes dont l'enchaînement dans l'écriture en acte gêne la perception.

Corollairement, dans la mesure où il convient alors de nommer les événements observés et de les interpréter, c'est l'utilisation, pour l'analyse d'écritures « en temps réel », des descripteurs de base de toute écriture élaborés à partir des manuscrits qui est questionnée, ainsi des paires variante de lecture/variante d'écriture et variante libre/variante liée, et des notions d'*ajout* et de *remplacement* sur lesquelles nous nous arrêterons plus particulièrement ici.

Pertinente et primordiale pour le généticien qui distingue sur le manuscrit un texte central de ses entours – lieux d'interventions qui viennent moduler le texte déjà-là –, la catégorie de l'*ajout* apparaît en revanche comme non opératoire dans l'étude des reconstitutions d'écriture sur traitement de texte. Les modifications se fondant instantanément dans le déjà écrit, la notion même de texte de base est annulée et l'opération d'*ajout* se dilue dans le flot des opérations d'inscription de texte. Les éléments « nouveaux dans l'écrit » sont alors distingués selon leur contexte d'apparition : s'ils se situent en début d'écriture ou en continuation du déjà écrit, on parle d'*inscription* ; s'ils apparaissent dans un contexte écrit déjà existant, l'opération est qualifiée d'*insertion*.

Le travail sur un corpus d'écriture en temps réel permet également d'affiner certaines catégories, comme c'est le cas avec le remplacement. La connaissance de l'inscription temporelle exacte des opérations d'écriture autorise ainsi à distinguer le *remplacement instantané* – lorsqu'un segment textuel est supprimé et instantanément remplacé par un autre – du *remplacement en deux temps* – lorsque le déplacement du curseur et/ou une opération d'écriture interviennent entre la suppression du remplacé et l'inscription du remplaçant. Ces deux modes de remplacement qui, ayant la même conséquence – la substitution d'un élément à un autre –, ne peuvent être décelés sur un manuscrit, sont donc rendus visibles à la faveur d'un matériau qui restitue un trajet d'écriture dans son intégralité.

Pour être encore à ses débuts – notamment du fait de la « lourdeur » d'utilisation des outils et logiciels de saisie et de transcription des données –, l'analyse génétique d'écriture restituée en temps réel apparaît ainsi comme un lieu vif de réflexions et de débats dont la communauté des généticiens ne peut faire l'économie. Le présent ouvrage y contribue..

---

***Crítica genética y edición de manuscritos hispánicos contemporáneos. Aportaciones a una « poética de transición entre estados », dir. Bénédicte Vauthier, Jimena Gamba Corradine, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, 309 p. [en espagnol, français et italien]***

**Compte rendu par Andrés Betancourt Morales**

Ce recueil rassemble les contributions de deux rencontres : le *2<sup>do</sup> Congreso Internacional de Manuscritos Literarios* (San Millán de la Cogolla, Espagne, décembre 2009) et *Édition critique et génétique des manuscrits du Moyen Âge à nos jours (Romania)* (Tours, janvier 2011). Il vient enrichir la discussion

sur la critique génétique dans le domaine hispanophone et élargir le panorama éditorial hispanique, notamment en ce qui concerne les débats et les études théoriques. Comme les rencontres elles-mêmes, cet ouvrage affiche la volonté de « construire des ponts » (comme le dit Bénédicte Vauthier dans son introduction, p. 10) entre époques différentes, entre pays différents (Espagne et Amérique hispanique) et, surtout, entre tradition hispanique de la critique textuelle (ainsi que la critique de variantes italienne) et critique génétique. D'où le sous-titre du volume, *Aportaciones a una « poética de transición entre estados »*, qui reprend une expression de Jean-Louis Lebrave et qui appelle à la possibilité d'une réconciliation entre la philologie et la critique génétique dans le cadre plus général de la variation textuelle.

À la suite d'une réflexion du poète espagnol Guillermo Carnero sur son propre atelier d'écrivain, le recueil réunit seize articles, répartis en quatre sections. Dans trois langues (l'espagnol restant majoritaire), généticiens, philologues, archivistes et éditeurs critiques (d'auteurs hispanophones) se livrent ainsi à des études et réflexions dont les corpus et les approches témoignent d'une grande diversité et participent à des degrés différents à la grande question de l'intégration (ou la cohabitation) des méthodologies de la critique génétique et de la philologie.

La première section est centrée autour des origines de la critique génétique, sa réception et son développement dans le milieu hispanique. Almuth Grésillon retrace la naissance de la discipline, ses méthodes et ses problèmes actuels. Elle mentionne les changements de perspective face à d'autres disciplines (philologie, textologie), la critique génétique ayant à présent « des positions plus nuancées » (p. 39 ; la philologie est « un outil indispensable à la description d'un dossier génétique »). Par rapport à l'élargissement des études génétiques vers d'autres domaines que la littérature, l'auteur commente sa propre expérience avec les études théâtrales et

suggère au généticien, au lieu d'effectuer seul cette extension, de prendre plutôt un rôle d'assistant et d'incitateur à l'égard des autres disciplines. C'est ainsi que pourraient naître la collaboration et une réelle interdisciplinarité. Enfin, Grésillon s'arrête sur ce qu'elle a nommé, d'après les travaux de Pierre Boulez, l'« accident heureux », ce moment d'interruption du geste créatif qui produit souvent une rature, à partir de laquelle le processus de création peut repartir vers de nouvelles voies, formant ainsi un passionnant chantier génétique qui mérite d'être approfondi.

Les quatre autres articles de cette section (écrits par Elida Lois, Fernando Colla, Paolo Tanganelli et Javier Lluch-Prats) montrent bien les différents degrés de la synergie entre critique génétique et philologie. Vu la profonde tradition de la critique textuelle en milieu hispanophone, cette synergie semble être la voie la plus naturelle des études génétiques hispaniques. Les termes et expressions utilisés dans ces articles témoignent de cette volonté de conciliation (voire « de complémentarité entre, non seulement deux méthodes, mais aussi deux objets d'étude voisins mais différents », comme le signale Tanganelli, p. 74), qui peut cacher néanmoins des ambivalences et des problématiques : ainsi, les auteurs mentionnent la réalisation des « études philologiques-génétiques » (Lois, p. 45) ; la cohabitation d'études sur l'« atelier de l'écrivain et l'édition philologique » (Lluch-Prats, p. 97) qui mènerait à des « éditions critico-génétiques » dont on peut, entre autres, trouver un exemple dans quelques-unes des éditions de la collection « Archivos » codirigée par Fernando Colla, et qui seraient le résultat « des apports de la critique génétique, mais aussi des avancements propres de la tradition philologique de différents pays » (encore Lluch-Prats, p. 108) ; enfin, Tanganelli prend comme exemple les brouillons de Miguel de Unamuno pour expliquer sa méthode, « strictement philologique », et donc visant toujours l'édition du texte, mais où l'étude de l'avant-texte prend une place impor-

tante donnant « de nouveaux points de vue » qui « permettent d'interpréter mieux la dernière version », qui serait alors, à son avis, le seul intérêt de son étude et de sa publication : l'ouverture de « nouvelles perspectives exégétiques » (p. 81). Cet éclairage du texte par l'avant-texte (pour mettre la démarche en termes génétiques) lui permet, grâce à l'étude du plan et des différents projets d'essais avortés appartenant à l'avant-texte du *Sentiment tragique de la vie*, d'établir, entre autres, que Unamuno avait conçu son essai comme « une curieuse autobio(biblio)graphie » (p. 85) et de montrer comment l'œuvre puise dans ces projets avortés qui révèlent une grande masse de citations et de références, absentes, pour la plupart, de la rédaction définitive. Perspective et résultats de recherche qui vont bien au-delà de la construction d'un appareil qui, d'une édition à l'autre, ne liste parfois que de petites différences (et dont Louis Hay signale le « modeste bénéfice intellectuel », p. 147), même si, comme le souligne Tanganelli, cet appareil de variantes continue à être prépondérant.

L'intégration des méthodologies de ces « études philologiques-génétiques » peut laisser quelques doutes lorsqu'on regarde, par exemple, une image de l'article de Colla (p. 67) qui montre un aperçu du cd-rom du roman de Manuel Puig *El beso de la mujer araña* publié dans la collection « Archivos », qui cherche à rendre visible et lisible le dossier génétique. On y voit le premier feuillet d'un état avancé du roman avec sa transcription. Pourtant, ce qui est transcrit c'est juste la zone centrale du feuillet et non les ajouts marginaux, considérés alors comme secondaires et négligeables, dans ce qui incarne peut-être un héritage de la vision philologique du Texte. Or, exclure ces ajouts qui transforment souvent de façon extraordinaire le déjà-écrit donnera une vision fautive et davantage trouée du processus d'écriture.

La deuxième section de l'ouvrage évoque la valeur de deux archives littéraires particulières : le fonds italien du xx<sup>e</sup> siècle

de l'Université de Pavia (par Renzo Cremante) et celui de Carmen Conde, poète espagnole du xx<sup>e</sup> (par Francisco Díez de Revenga), dont le fonds nous éclaire non seulement sur son œuvre mais aussi sur la vie culturelle de l'époque, grâce à la correspondance et à la littérature intime (agendas, journaux).

La troisième section regroupe sept écrits d'éditeurs critiques ou génétiques, pour la plupart dédiés à des auteurs espagnols du xx<sup>e</sup>. Ces articles sont précédés d'une réflexion de Louis Hay sur l'histoire des éditions critiques et génétiques, qui retrace les multiples transformations dans le domaine et montre les problèmes et les atouts des différents types d'éditions (concernant la lisibilité, la visibilité, la transcription et la multiplication de dispositifs typographiques, le commentaire, le rapport aux dessins et à d'autres inscriptions non verbales). Au centre de ces réflexions : ce que Louis Hay appelle le « péché originel de l'édition génétique », qui consiste à « avoir détourné l'impression de sa raison d'être, qui est de garantir la fixité du texte pour lui demander de représenter des transformations » (p. 153). Face à ce « péché », l'édition électronique s'avère plus adaptée. María Francisca Vilches étudie l'histoire éditoriale de deux pièces de Federico García Lorca (*La Maison de Bernarda Alba* et *Le Public*), marquée par la circulation d'apoglyphes et l'incomplétude des manuscrits. De leur côté, Margarita Santos, Monserrat Escartín et José Carlos Rovira se penchent respectivement sur les archives de Ramón del Valle-Inclán, Pedro Salinas et Miguel Hernández. Pour le cas de Valle-Inclán, on voit l'incalculable richesse et les possibilités d'étude d'une archive qui en 2009 venait tout juste d'être déposée et qui permet non seulement la recherche sur les processus de création des œuvres les plus connues (comme *Tirano Banderas*), mais est aussi une mine de travail pour les inédits. Le cas de l'archive du poète Pedro Salinas illustre bien les difficultés de la dispersion du patrimoine écrit, les problèmes du catalogue au sein des archives et

la valeur génétique du genre épistolaire, qui retrace en même temps les processus d'écriture des poèmes et sert de laboratoire pour leur création. L'archive de Miguel Hernández révèle pour sa part la genèse de l'atelier du poète qui dès l'adolescence et à partir d'opérations comme la réalisation de listes de mots, la copie, la paraphrase, la citation et la traduction s'est donné des outils pour l'exercice de l'écriture.

Bénédicte Vauthier, œuvrant pour une conciliation entre critique textuelle et génétique, expose ses recherches sur l'avant-texte du roman de Juan Goytisolo *Paisajes después de la batalla* dont elle a préparé une édition critique précédée de préliminaires génétiques (2012). L'étude de plusieurs séquences du roman montre l'appropriation par Goytisolo du pré-écrit ; les transformations effectuées à partir de ses propres écrits dans la presse démontrent la

perméabilité et le jeu non seulement entre écriture propre et écriture d'autrui, mais aussi entre l'inédit et le publié. En même temps, les changements entre les différentes éditions du roman permettent d'afficher l'instabilité du texte édité et la porosité des frontières entre avant-texte et texte. Quant à Irène Fenoglio, elle étudie le dossier correspondant à l'incipit de *Boutès* de Pascal Quignard, composé pour la plupart de tirages d'imprimante des états successifs du récit corrigés à la main par l'auteur. Une place prépondérante dans la genèse de ce « texte-conte » est réservée au dessin du plongeur de Paestum, qui informe l'écrit dès le début. Fenoglio compare ensuite la genèse de cette œuvre de fiction avec celle des manuscrits du linguiste Émile Benveniste.

Enfin, la dernière section est consacrée à l'univers électronique. Jean-Louis

Lebrave fait un aperçu historique sur trois acceptions de la génétique électronique : l'électronique comme outil de recherche, l'édition génétique numérique et la composition digitale de textes, ce qui inclut le traitement de texte mais aussi d'autres outils (d'écriture, de recherche, de communication et de disposition d'information). Le manuscrit électronique est également au centre de l'article de Jesús Rodríguez-Velasco, qui ferme le volume et réoriente la recherche vers l'Internet et l'écriture collaborative. Les deux auteurs s'interrogent sur le déplacement cognitif et épistémologique introduit dans l'acte d'écrire par les ordinateurs et les technologies de l'information. Bien entendu, une des questions que devra approfondir la génétique est de savoir comment ces outils et dispositifs changent notre rapport à l'écriture.